

les instructions sur les précautions à prendre concernant la maladie en létige. Alors viendrait le rôle de la police sanitaire de surveiller avec une grande sollicitude l'exécution de ces préceptes hygiéniques.

Déjà le comité de santé a fait quelque chose à peu près dans ce sens; mais nous lui conseillons de regulariser la chose dans notre sens en faisant imprimer et distribuer des circulaires dans toutes les familles.

Espérons que tout citoyen comprendra les services que rend un Conseil d'Hygiène municipal à une ville comme la nôtre. Nous lui rappellerons ces grandes vérités de M. le Dr Rochard: 1^o Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie; 2^o Rien n'est plus dispendieux que la maladie si ce n'est la mort; 3^o Pour les sociétés le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous.

DR J. I. DESROCHES.

PROGRAMMES SCOLAIRES ET SANTÉ DES ENFANTS.

Nous empruntons au Journal d'Hygiène de Paris, les conclusions d'un travail remarquable présenté par M. le Dr Kuborn, au congrès international d'hygiène de Genève ayant trait à l'influence des programmes scolaires sur la santé des enfants. La nature de ce travail est d'une application pratique à toutes nos maisons d'éducation. M. le Dr Kuborn a pour but, dans cette étude, de faciliter le développement physiologique du cerveau, l'harmonie des fonctions psychiques morales et physiques de l'économie de l'enfant. Toute l'hygiène scolaire est dans ces préceptes que nous désirons voir mis en pratiques.

« L'enfance est l'âge des sensations. Tout est pour elle un objet de curiosité. Le rapide développement de son système nerveux met l'enfant en rapport incessant d'activité avec tous les objets que

sollicitent ses sens. Sa curiosité naturelle est toujours éveillée; tout le corps est en mouvement. »

Pour prouver qu'il y a autre chose à emmagasiner dans la mémoire de l'enfant que des éléments d'idées, et qu'il faut provoquer le développement de ses facultés en excitant graduellement sa spontanéité dès le premier éveil de son intelligence, l'auteur rappelle ces sages paroles d'un éminent homme d'Etat anglais, lord Brougham :

« Il n'y a pas d'enfant (dès avant six ans), fût-il de la capacité la plus ordinaire, qui n'apprenne plus, et qui n'acquière une masse de connaissances plus considérables et de connaissances plus utiles, que le plus grand philosophe ne peut le faire dans la vie la plus longue, et après les plus heureuses recherches, fût-il un Laplace ou un Newton, et vécut-il quatre-vingts ans. Les connaissances acquises par un enfant, les idées qui s'engendrent dans son cerveau sont si importantes, que si l'on pouvait supposer qu'un jour elles vinssent tout d'un coup à être effacées, tout le savoir d'un des plus vieux docteurs d'Oxford ou de Cambridge ne servirait rien en comparaison et ne servirait pas à faire exister la pauvre victime pendant une semaine; ce qu'il apprend pendant ces années, il apprend sans fatigue, dans le dixième du temps qu'il lui faudrait plus tard. »

Conclusions — 1. Avant l'âge de 6 ou 7 ans, l'éducation est toute intuitive. La mémoire, ainsi que dans la période suivante, a une prépondérance marquée. L'enfant ne doit être astreint à aucune discipline scolaire, et on peut à peine donner ce nom aux précédés éducatifs mis en œuvre dans les *Jardins d'enfants*. Sa santé n'y subit d'autres atteintes que celles qui résultent de la période de la vie qu'il traverse. C'est l'âge le plus propice à l'apprentissage par audition des langues étrangères.